

DIRECTION
RÉDACTION
ADMINISTRATION

3, rue de Rocroy,
PARIS

Tél. Trudaine 01-96

Toute la correspondance
doit être adressée au di-
recteur. Les manuscrits
non insérés ne sont pas
rendus.

Compte Chèques postaux
C.C. Paris 259-10

Sciences et Voyages

ABONNEMENTS

FRANCE

Un an 50 fr. Six mois 26 fr.

ÉTRANGER

Un an 65 fr. Six mois 33 fr.

Se renseigner à la poste pour
les pays étrangers n'acceptant
pas le tarif réduit pour les
journaux.

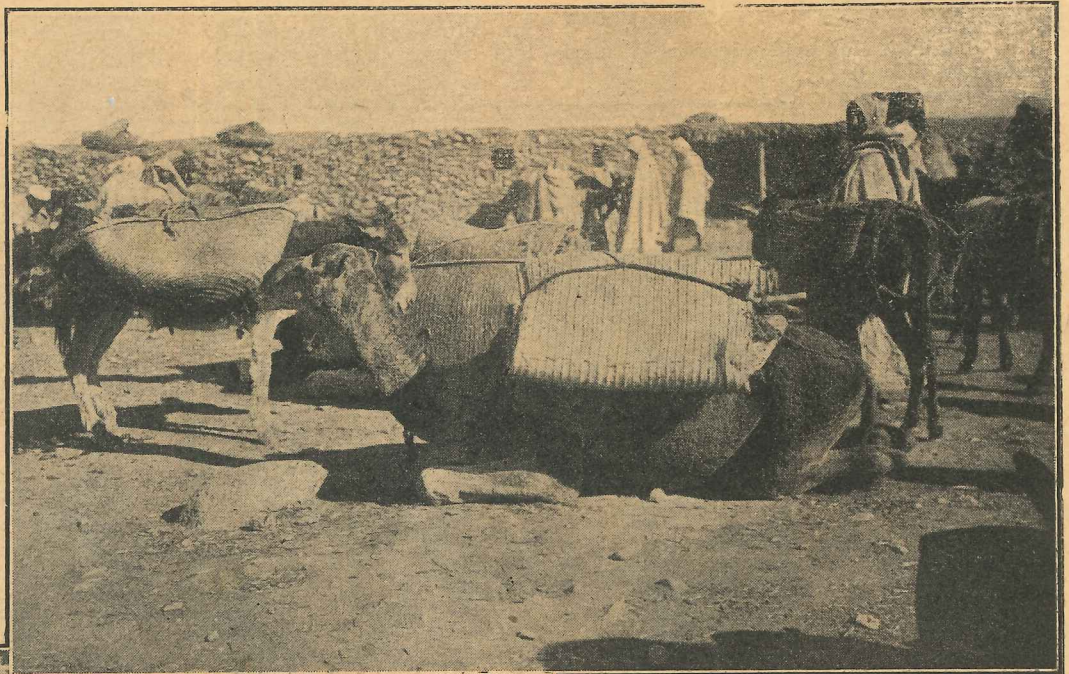
Dans ce cas, le prix de l'abon-
nement subit une majoration
de 15 fr. pour un an
et 7.50 pour 6 mois
en raison des frais d'affran-
chissement supplémentaires.

IX^e année. N^o 393. — 10 Mars 1927. — REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE. — Le Numéro : 1 franc.

CHEZ LES BERBÈRES DU HAUT-ATLAS

**VOUS LIREZ DANS CET ARTICLE CE
QUE SONT LES TRADITIONS, LES
COUTUMES ET LES FÊTES POPU-
LAIRES DU PEUPLE BERBÈRE
QUI EST TOUT A FAIT DIFFÉRENT DU
PEUPLE ARABE.**

S'ILS sont musulmans, d'ailleurs officiel-
lement plus peut-être qu'au fond de
leur cœur, les Berbères du Haut-Atlas,
comme d'ailleurs leurs frères de race du
Moyen-Atlas et du Rif, n'en ont pas moins
des coutumes, des traditions et même des
cérémonies religieuses notablement diffé-
rentes de celles des Arabes. Cette profonde
différence entre musulmans Arabes et
musulmans Berbères n'avait pas frappé
les premiers colonisateurs du Moghreb,
qui voyant dans tous les habitants des
sectateurs de Mahomet, constatant que
la langue arabe était presque partout par-
lée, ou du moins comprise, avaient rangé
sous une même dénomination, *indigènes
musulmans* des peuples profondément
différents les uns des autres.



L'ANIMAL DE TRANSPORT EST LE DROMADAIRE.
EN VOICI UN QU'ON VIENT DE DÉCHARGER AU
MARCHÉ D'AMISMIZ. — CI-CONTRE UNE SCÈNE
DE LA VIE BERBÈRE. LES BERBÈRES ONT LEURS
DANSES NATIONALES. LES DANSEURS SE TRÉ-
MOUSSENT AU SON DU TAMBOURIN.



que, les Berbères n'ont, nous l'avons
dit, rien de commun avec les Arabes.

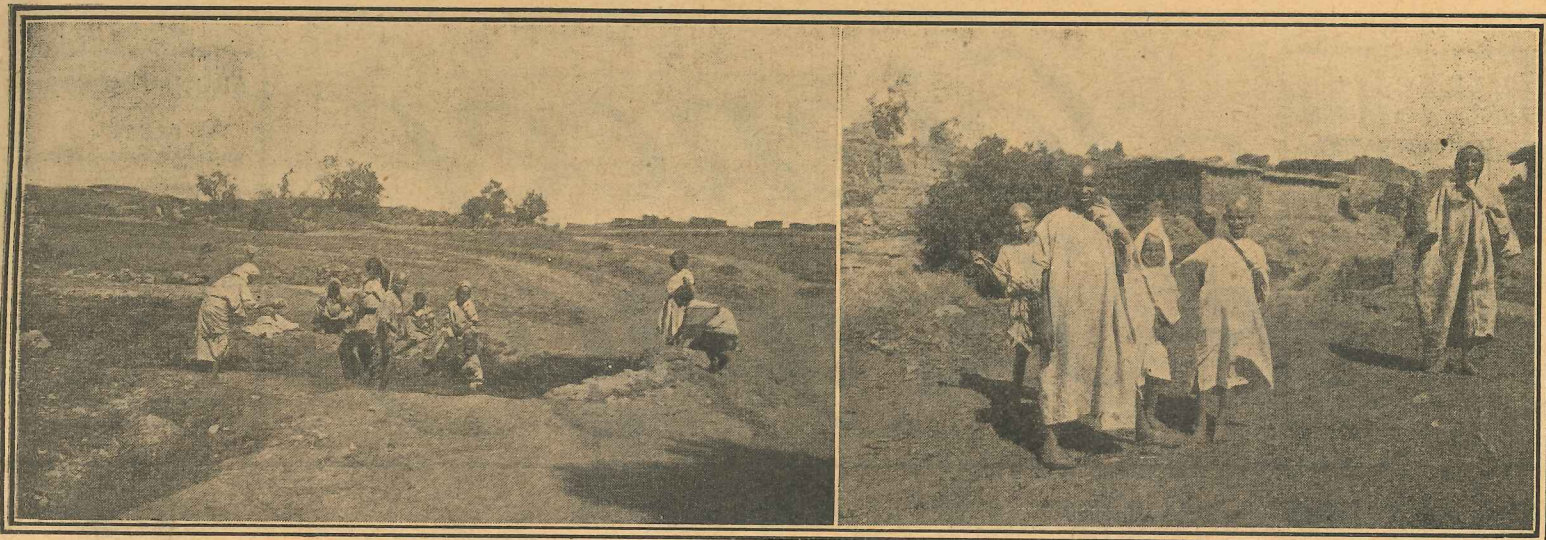
Les arabes ne sont arrivés qu'au VIII^e
siècle de notre ère au Moghreb. Avant
leur venue, les Berbères connaissaient
déjà depuis de longs siècles une civilisa-
tion fort différente de l'Islam. Elle-même
fort complexe, cette civilisation s'était
formée par la fusion de leurs mœurs
primitives avec celles des Phéniciens, des
Carthaginois, des Romains... Les Berbères
avaient une religion à eux. Quelques-
uns la gardèrent. D'autres embrassèrent
le judaïsme, d'autres le christianisme.

Traditions juives, traditions chrétiennes,
civilisation latine, et même dans une
certaine mesure civilisation pharaonique
ont profondément influé sur les Berbères.

Sans doute, ils ont adopté, non sans
résistances, farouches d'ailleurs, l'Islam.

Mais une connaissance plus approfondie
du pays nous a amenés à revenir de cette
erreur. La *mentalité* berbère, on s'en rend

bien compte à présent, est profondément
différente de la *mentalité* arabe. On le
comprend aisément. Au point de vue ethnique



LA PHOTO DE GAUCHE A ÉTÉ PRISE [AUTOUR D'UNE SÉGUIA A OUEDACKER, DANS LE HAUT-ATLAS. A droite : JEUNES BERBÈRES, QUI ONT, SUIVANT LA COUTUME, LA TÊTE TOUTE RASÉE.

Mais cette religion n'est qu'un vernis fort superficiel et il est facile de retrouver, sous ce vernis, la civilisation primitive qui persiste encore.

Un détail à lui seul significatif nous donne une idée de la persistance de l'ancienne civilisation chez les Berbères : c'est leur calendrier. Les Berbères en effet n'ont pas, en général, adopté le calendrier musulman. Ils sont restés fidèles au *Calendrier Julien*, le calendrier ; établi par Jules César, calendrier solaire et qui se rapproche bien d'avantage du nôtre que celui de Mahomet.

Les noms même des mois sont parfois ceux du calendrier latin : *Djenniar*, *Fourai*, *Mars*, *Abril*, etc... et jusqu'à *Dékhambir*.

Comme on l'a encore remarqué depuis qu'on étudie sérieusement les Berbères, ceux-ci ne sont que des musulmans fort tièdes. Ils n'ont que fort peu de mosquées ; s'ils ont combattu parfois avec acharnement contre nous ce n'est nullement par fanatisme religieux, mais uniquement par esprit d'indépendance et ils combattaient aussi vigoureusement les sultans musulmans.

C'est qu'en fait, répétons-le, l'Islam n'est chez eux qu'un vernis, et même un vernis assez léger.

Si l'Islam est une religion monothéiste, cette appréciation n'est certes plus

vraie en ce qui concerne l'Islam berbère. Les Berbères de l'Atlas, en effet, s'ils font leurs dévotions à Allah continuent de rendre un culte, certainement bien plus près de leur cœur, à leurs anciennes divinités. C'est

ainsi que l'on trouve chez eux, comme chez les anciens Grecs, l'adoration des forêts, des sources et des grottes.

Telle caverne de l'Atlas est le séjour du dieu Chambarouf, « Monseigneur qui mugit » roi des Génies qui rend des oracles.

Dans la plupart des tribus berbères, Chleuh ou N'tifa du Haut-Atlas, on adore le dieu de la pluie, et sa fiancée ou sa femme, Tagonja : Ce culte donne lieu à de fort curieuses cérémonies dont on retrouverait d'ailleurs l'équivalent au Moyen âge. Lorsque l'on veut faire venir la pluie on habille, en beau costume de fiancée, une grande cuiller de bois, dont on se sert couramment pour puiser de l'eau. La partie convexe de la louche représente la figure.

On promène processionnellement cette poupée en priant Tagonja d'intercéder auprès de son mari. Il paraît que le dieu de la pluie est également très favorablement impressionné par une partie de football. Car le football est, sous le nom de *Kouwa*, un jeu national des Berbères, et lorsque hommes et femmes jouent ensemble cette partie la pluie doit tomber.

De ces croyances ancestrales résultent d'autres cérémonies des plus curieuses : Les sacrifices d'animaux ont persisté et le sang d'un mouton, ou d'un taureau doit donner, croit-on, de belles moissons.



AMISMIZ EST UN MARCHÉ IMPORTANT TRÈS FRÉQUENTÉ LES JOURS DE FÊTE. LES CHLEUHS DU HAUT-ATLAS S'Y RÉUNISSENT. Au dessus : LES PAYSANS DES ENVIRONS D'AMISMIZ DÉBALLENT LEURS MARCHANDISES EN PLEIN AIR, AUX PORTES DE LA VILLE UN JOUR DE MARCHÉ.

Dans un grand nombre de tribus berbères, il existe un carnaval qui a lieu à la fin de l'hiver ou au début du printemps. Ce carnaval comporte, comme le nôtre, un cortège de masques derrière le bonhomme Carnaval coiffé d'une citrouille hérissée de piquants de porc-épic, et qui laisse sortir de sa bouche deux défenses de sanglier, viennent les personnages corsaires, les hommes sangliers, le chamelier et son chameau, le Juif, le cadi.

Quand le cortège s'est déroulé, on fait une parodie de la prière en se tournant vers le couchant. C'est là, on l'a fort justement observé, une idée qui ne viendrait jamais à des Arabes bons musulmans et qui montre combien l'islamisation des Berbères est superficielle.

Enfin les Berbères rendent un culte fervent à tous les génies. Ces génies sont un peu considérés par eux du même œil dont les Grecs d'Homère voyaient les dieux. Il leur semble qu'ils sont là pour les aider, les servir et être des alliés contre leurs ennemis.

Certaines tribus auraient conclu avec eux de véritables traités.

On dit ainsi qu'une tribu de l'Atlas vint s'établir dans une montagne et que d'abord, des légions de démons la leur disputèrent. Mais les démons se laissèrent catéchiser par un saint marabout, et renonçant à la lutte, devinrent leurs fidèles alliés. « On les laissa occuper un ravin profond » et un pacte fut signé entre la tribu des hommes et celles des démons. Le cheikh de la tribu et le sultan des démons Amaronch eurent une entrevue. Les Berbères s'engagèrent : « à sacrifier, chaque fois qu'ils partiraient en guerre, un taureau noir sur l'emplacement que le sultan des démons indiqua et Amaronch de son côté



UN VÉNÉRABLE CHEIKH BERBÈRE VÊTU DE LA CLASSIQUE DJELLABA.

promit de fournir à la tribu l'appui de ses démons. » Depuis lors, quand les guerriers livrent bataille ils voient accourir des profondeurs du ciel des alliés ailés cornus qui jettent la terreur dans les rangs de leurs ennemis. Nombre de tribus possèdent une telle croyance. Toutes ces légendes, toutes ces superstitions ont inspiré des poésies. Car le folklore des Berbères est au moins aussi riche et peut-être plus que celui des Arabes.

Ils ont leurs bardes qui viennent à la veillée chanter les chants de guerre et les chants d'amour, et des troubadours, hôtes des châteaux féodaux.

C'est chez les Chleuh du Haut-Atlas surtout que la poésie est en grand honneur.

Ils se transmettent ainsi les poésies épiques qui célèbrent la gloire des guerriers, les poèmes géographiques constitués par des itinéraires ou des descriptions, des poèmes d'amour aussi dont les thèmes semblent empruntés au Cantique des cantiques.

Les poètes errants sont fort bien accueillis

dans les douars et les villages de l'Atlas.

Leur arrivée est le signal de fêtes et de réjouissances. Car toujours le chant s'accompagne de la danse où, à la suite du danseur professionnel, maquillé et déguisé, les hommes et les femmes se mêlent bientôt, celles-ci leurs tambourins, ceux-là leurs fusils. Et la présence des femmes dévoilées, dans ces réjouissances montre combien le monde berbère, en apparence musulman, est loin du monde arabe.

Léon ABENSOUR.

Agrégé de l'Université,
docteur ès-lettres.



CET ÉDIFICE ISOLÉ EST UNE PETITE CHAPELLE, AUTREMENT DIT UN MARABOUT, CONSACRÉ À UN SAINT MUSULMAN.

NOUS POURRIONS TRÈS AISÉMENT OBTENIR NOUS-MÊMES SUR NOTRE SOL, LES NOMBREUSES PLANTES MÉDICINALES QUE NOUS ACHETONS À L'ÉTRANGER

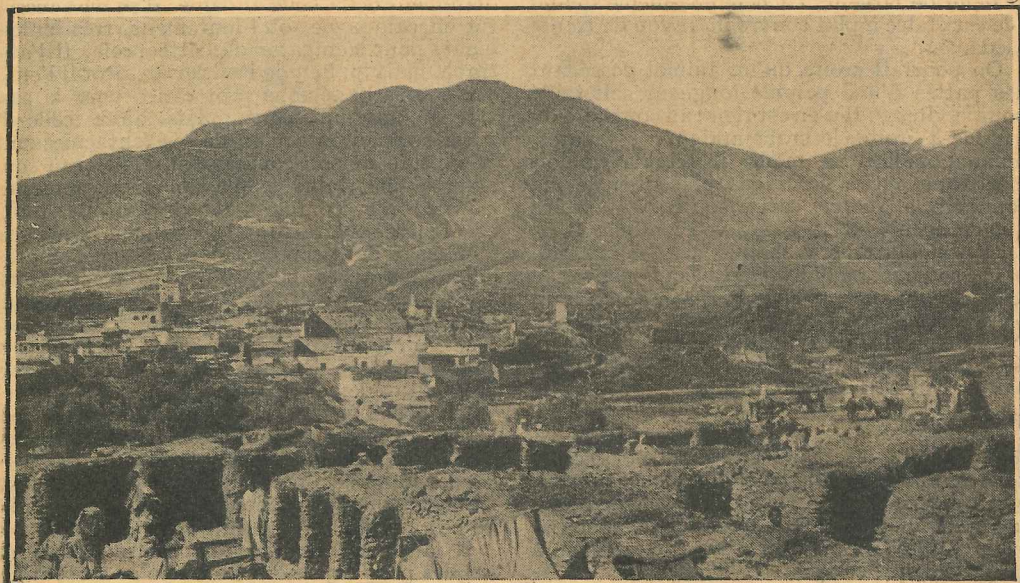
NOUS achetons à nos voisins actuellement 125.000 kilogrammes de camomille par an. L'Italie en fournit beaucoup ; l'Espagne et le Portugal, de petites quantités.

De même, il est entré en France, en 1924, 275.000 kilogrammes de racine de chien-dent ; 7.000 kilogrammes de digitale ; 25.000 kilogrammes de feuilles de frêne ; 50.000 kilogrammes de fleurs de guimauve ; 325.000 kilogrammes de racines d'iris ; 220.000 kilogrammes de feuilles de laurier ; 10.000 kilogrammes de lierre terrestre ; 70.000 kilogrammes de feuilles et de fleurs de mauve ; 45.000 kilogrammes de feuilles de menthe ; 55.000 kilogrammes de queues de cerises ; 20.000 kilogrammes de sureau ; 130.000 kilogrammes de tilleul ; 90.000 kilogrammes de feuilles de verveine ; 5.000 kilogrammes de fleurs de violettes ; 120.000 kilogrammes de valériane ; 30.000 kilogrammes de feuilles de pariétaire ; 15.000 kilogrammes de fleurs de tussilage, et, en bourgeons de sapins, en bourdaine, en bouillon blanc, en fenouil, en genêt, en gentiane, en houblon, en lichen, en hysope, en pensée sauvage, en armoise, en mélisse, en sauge, plus de 30.000 kilogrammes. Ces chiffres ne sont pas fantaisistes ; ils résultent d'une statistique parfaitement exacte !

Eh bien, toutes ces plantes peuvent être cultivées en France, sans grands soins, sans frais pour ainsi dire, et la plupart ne donnent que le mal de les cueillir. Par manque de main-d'œuvre, plus d'un million de kilogrammes de fleurs de tilleul est perdu chaque année ! Avec un rien de méthode, on peut arriver à augmenter le revenu du moindre jardin. Il y aurait là de beaux revenus pour ceux qui voudraient s'en donner la peine.

SCIENCES ET VOYAGES

est une revue sérieuse qui se lit sans fatigue.



UNE VUE PANORAMIQUE D'AMISMIZ DONT LES MAISONS S'ÉTAGENT SUR LES CONTREFORTS DE L'ATLAS.